



Textes relatifs à la résurrection :

*Extraits du livre de l'édition de 1854,
d'après les méditations
d'Anne Catherine EMMERICH (1774-1824) béatifiée en 2004 :*

**“LA DOULOUREUSE PASSION DE N.-S. JESUS-CHRIST”
et
“MORT DE LA SAINTE VIERGE”**

Traduction de l'Abbé DE CAZALES



LXI. FRAGMENT SUR LA DESCENTE AUX ENFERS

Lorsque Jésus, poussant un grand cri, rendit sa très sainte âme, je la vis, semblable à une forme lumineuse, entrer en terre au pied de la croix ; plusieurs anges, parmi lesquels était Gabriel, l'accompagnaient. Je vis sa divinité rester unie avec son âme aussi bien qu'avec son corps suspendu sur la croix ; je ne puis exprimer comment cela se faisait. Je vis le lieu où l'âme de Jésus entra divisé en trois parties : c'étaient comme trois mondes ; j'eus le sentiment qu'ils étaient de forme ronde et que chacun d'eux avait sa sphère séparée.

Devant les limbes était un lieu plus clair et, pour ainsi dire, plus verdoyant et plus serein : c'est là que je vois entrer les âmes délivrées du purgatoire avant qu'elles soient conduites au ciel. Les limbes où se trouvaient ceux qui attendaient leur délivrance étaient entourés d'une sphère grisâtre et nébuleuse, et divisés en plusieurs cercles. Le Sauveur, resplendissant de lumière et conduit comme en triomphe par les anges, passa entre deux de ces cercles, dont celui de gauche renfermait les patriarches antérieurs à Abraham ; celui de droite, les âmes de ceux qui avaient vécu depuis Abraham jusqu'à saint Jean-Baptiste. Quand Jésus passa ainsi, ils ne le reconnurent pas encore, mais tout se remplit de joie et de désir, et il y eut comme une dilatation dans ces lieux étroits, séjour de l'attente et d'un désir plein d'angoisse. Jésus passa entre ces deux cercles jusque dans un lieu enveloppé de brouillards, où se trouvaient Adam et Eve ; il leur parla, et ils l'adorèrent avec un ravissement inexprimable. Le cortège du Seigneur, auquel s'était joint le premier couple humain, entra maintenant à gauche dans le cercle des patriarches antérieurs à Abraham : c'était une espèce de purgatoire. Parmi eux se trouvaient ça et là de mauvais esprits qui tourmentaient et inquiétaient de bien des manières les âmes de quelques-uns. Les anges frappèrent et ordonnèrent d'ouvrir, car il y avait là une entrée, une espèce de porte qui était fermée ; il me sembla que les anges disaient : " Ouvrez les portes " et Jésus entra en triomphe. Les mauvais esprits s'éloignèrent en criant : " Qu'y a-t-il entre toi et nous ? que viens-tu faire ici ? veux-tu aussi nous crucifier " ? Les anges les enchaînèrent et les chassèrent devant eux. Les âmes qui étaient en ce lieu n'avaient qu'un faible pressentiment et une connaissance obscure de Jésus, il s'annonça à elles, et elles chantèrent ses louanges. L'âme du Seigneur se dirigea ensuite à droite, vers les limbes proprement dits ; il y rencontra l'âme du bon larron, conduite par les anges dans le sein d'Abraham, et celle du mauvais larron, que les démons menaient en enfer. L'âme de Jésus leur adressa la parole ; puis, accompagnée des anges, des âmes délivrées et des mauvais esprits captifs, elle entra dans le sein d'Abraham.



Ce lieu me parut un peu plus élevé ; c'est comme quand on monte de l'église souterraine dans l'église supérieure. Les démons enchaînés résistaient et ne voulaient pas entrer la, mais les anges les y forcèrent. Là se trouvaient tous les saints Israélites : à gauche, les patriarches, Moïse, les juges et les rois ; à droite, les prophètes, les ancêtres du Christ et ses parents, tels que Joachim, Anne, Joseph, Zacharie, Elisabeth et Jean. Il n'y avait point de mauvais esprits en ce lieu : la seule peine qu'on y éprouvât était l'ardent désir de l'accomplissement de la promesse, lequel se trouvait maintenant satisfait. Une joie et un bonheur inexprimables entrèrent dans toutes ces âmes, qui saluèrent et adorèrent le Rédempteur ; quant aux mauvais esprits enchaînés, ils furent forcés de confesser devant elles la honte de leur défaite. Plusieurs d'entre elles furent envoyées sur la terre pour reprendre momentanément leurs corps et rendre témoignage au Sauveur. Ce fut dans ce moment que tant de morts sortirent de leurs tombeaux à Jérusalem. Ils apparurent comme des cadavres errants, et déposèrent de nouveau leurs corps dans la terre, de même qu'un messenger de la justice dépose son manteau officiel lorsqu'il a rempli l'ordre de ses supérieurs.

Je vis ensuite le cortège triomphal du Sauveur entrer dans une sphère plus profonde, où se trouvaient, dans une espèce de lieu de purification, les pieux païens qui avaient pressenti la vérité et l'avaient désirée. Il y avait de mauvais esprits parmi eux, car ils avaient des idoles. Je vis les démons forcés de confesser leur fraude, et ces âmes adorèrent le Seigneur avec une joie touchante. Les démons furent encore ici enchaînés et emmenés captifs. Je vis ainsi Jésus traverser rapidement en triomphateur et en libérateur beaucoup de lieux où des âmes étaient renfermées et accomplir une infinité de choses ; mais mon triste état ne me permet pas de tout raconter.

Je le vis enfin s'approcher avec un air sévère du centre de l'abîme. L'enfer m'apparut sous la forme d'un édifice immense, effrayant, formé de noirs rochers brillant d'un éclat métallique, à l'entrée duquel étaient d'énormes portes noires fermées avec des serrures et des verrous et dont l'aspect faisait frémir. Un hurlement de désespoir se fit entendre, les portes furent enfoncées et un horrible monde de ténèbres apparut.

La céleste Jérusalem m'apparaît ordinairement comme une ville où les demeures des bienheureux se montrent sous la figure de palais et de jardins pleins de fleurs et de fruits merveilleux, selon leurs conditions de béatitude : de même, ici, je crus voir un monde tout entier, avec ses édifices, ses demeures et ses champs. Mais, dans le séjour des bienheureux, tout est disposé selon des rapports de paix infinie, d'harmonie et de joie éternelle : tout à la béatitude pour source et pour base, tandis qu'en enfer tout se trouve dans des rapports de colère éternelle, de discordes et de désespoir. Dans le ciel, ce sont des édifices diaphanes d'une beauté inexprimable, faits pour la joie et l'adoration, des jardins pleins de fruits merveilleux qui communiquent la vie. En enfer, ce sont des cachots et des cavernes, des déserts et des marais pleins de tout ce qui peut exciter l'horreur et le dégoût. Je vis des temples, des autels, des châteaux, des trônes, des jardins, des lacs, des fleuves, formes de la malédiction, de la haine, de l'abomination, du désespoir, de la contusion, de la peine et du supplice : de même que dans le ciel, tout est bénédiction, amour, concorde, joie et béatitude. Ici, l'éternelle et terrible discorde des réprouvés ; là, l'union bienheureuse des saints. Toutes les racines de la corruption et de l'erreur produisent ici la douleur et le supplice dans un nombre infini de manifestations et d'opérations : chaque damné a cette pensée toujours présente que les tourments auxquels il est livré sont le fruit naturel et nécessaire de son crime : car tout ce qu'on voit et qu'on éprouve d'horrible dans ce lieu n'est que l'essence, la forme intérieure du péché démasqué, de ce serpent qui dévore ceux qui l'ont nourri dans leur sein. Je vis là une effrayante colonnade où tout se rapportait à la terreur et à l'angoisse comme dans le royaume de Dieu à la paix et au repos, etc. Tout cela peut se comprendre quand on le voit, mais c'est presque impossible à expliquer par des paroles.

Lorsque les portes eurent été enfoncées par les anges ce fut comme un chaos d'imprécations, d'injures, de hurlements et de plaintes. Je vis Jésus adresser la parole à l'âme de Judas. Quelques anges terrassèrent des armées entières de démons. Tous durent reconnaître et adorer Jésus, et ce fut le plus affreux de leurs supplices. Beaucoup furent enchaînés dans un cercle qui entourait d'autres, lesquels se trouvèrent aussi emprisonnés. Au milieu de l'enfer était un abîme de ténèbres : Lucifer y fut jeté chargé de chaînes, et de noires, vapeurs bouillonnèrent autour de lui. Tout cela se fit d'après certains décrets divins. **J'appris que Lucifer doit être**

déchaîné cinquante ou soixante ans avant l'an 2000 du Christ, si je ne me trompe. Beaucoup d'autres chiffres, dont je ne me souviens plus, furent indiqués. Quelques démons doivent être relâchés auparavant pour punir et tenter le monde. Quelques-uns, à ce que je crois, ont dû être déchaînés de nos jours, d'autres le seront bientôt après. Il m'est impossible de dire tout ce qui m'a été montré : il y a trop de choses pour que je puisse les mettre en ordre. D'ailleurs, je suis bien malade, et, quand je parle de ces objets, ils se représentent devant mes yeux, et leur vue pourrait faire mourir.

Je vis encore des troupes innombrables d'âmes rachetées s'élever du purgatoire et des limbes à la suite de l'âme de Jésus, jusqu'en un lieu de délices, au-dessous de la céleste Jérusalem. C'est là que j'ai vu, il y a peu de temps, un de mes amis décédé. L'âme du bon larron y vint et vit le Seigneur dans le paradis, selon sa promesse. Je vis qu'en ce lieu étaient préparées pour les âmes des tables célestes comme celles que je vois souvent dans des visions de consolation, et qu'elles y prenaient une nourriture qui les remplissait de force et de joie.

Je ne puis préciser dans tout cela aucun temps ni aucune succession. Je ne saurais non plus raconter tout ce que j'ai vu et entendu ; il y a bien des choses que je ne comprends plus, il y en a d'autres qui seraient mal comprises si je les racontais. J'ai vu le Seigneur en différents endroits, notamment dans la mer : il semblait sanctifier et délivrer toute la création. Partout les mauvais esprits fuyaient devant lui et se précipitaient dans l'abîme. Je vis aussi son âme en différents endroits dans l'intérieur de la terre. Je la vis paraître dans le tombeau d'Adam, sous le Golgotha : les âmes d'Adam et d'Eve vinrent l'y trouver, et il leur parla. Je le vis avec elles visitant sous la terre les tombeaux de plusieurs prophètes dont les âmes vinrent se joindre à lui, près de leurs ossements. Puis, avec cette troupe élue dont David faisait partie, je le vis paraître en plusieurs lieux marqués par quelque circonstance de sa vie, leur expliquant avec un amour ineffable ce qui leur était arrivé de figuratif dans ces mêmes lieux et comment il avait accompli toutes les figures. Je la vis notamment expliquer aux âmes beaucoup d'événements figuratifs qui avaient eu lieu, sous l'ancienne loi, à l'endroit où il devait être baptisé, et je méditais avec une émotion profonde sur l'infinie miséricorde de Jésus qui les rendait, participants des fruits de son saint baptême. Il était singulièrement touchant de voir l'âme du Seigneur, accompagnée de ces âmes bienheureuses, passer comme un rayon de lumière à travers la terre, les rochers, les eaux et les airs, ou planer doucement sur la terre.

C'est là le peu que je puis me rappeler de mes visions sur la descente de Jésus aux enfers et sur la rédemption des âmes des patriarches accomplie après sa mort. Mais outre cet événement accompli dans le temps, je vis une image éternelle de la miséricorde qu'il exerce en ce jour envers les pauvres âmes. Je vis que, chaque anniversaire de ce jour, il jette, par l'intermédiaire de l'Eglise, un regard libérateur dans le purgatoire : aujourd'hui même, au moment où j'ai eu cette vision, il a tiré du lieu de purification les âmes de quelques personnes qui avaient péché lors de son crucifiement. J'ai vu la délivrance de beaucoup d'âmes connues et inconnues, mais je ne les nomme pas.

Aujourd'hui, la sœur étant dans son état extatique, dit encore à peu près ce qui suit : La première descente de Jésus aux limbes est l'accomplissement de figures antérieures et elle est à son tour une figure dont l'accomplissement est la rédemption actuelle. La descente aux enfers dont j'ai eu la vision, est un tableau appartenant à un temps qui n'est plus, mais la rédemption d'aujourd'hui est une vérité permanente : car la descente de Jésus aux enfers est la plantation d'un arbre de grâce, destiné à communiquer ses mérites aux âmes en souffrance. La rédemption continuelle et actuelle de ces âmes est le fruit que porte cet arbre dans le jardin spirituel de l'Eglise. Mais l'Eglise militante doit prendre soin de l'arbre et recueillir les fruits, afin de les communiquer à l'Eglise souffrante qui ne peut rien faire pour elle-même. Il en est ainsi de tous les mérites du Christ : il faut travailler avec lui pour y avoir part. Nous devons manger notre pain à la sueur de notre front. Tout ce que Jésus a fait pour nous dans le temps porte des fruits éternels ; mais nous devons les cultiver et les recueillir dans le temps, sans quoi nous ne pourrions en jouir dans l'éternité. L'Eglise est un père de famille accompli : son année est le jardin complet de tous les fruits éternels dans le temps. Il y a dans un an assez de tout pour tous. Malheur aux jardiniers paresseux et infidèles, s'ils laissent se perdre une grâce qui aurait pu guérir un malade, fortifier un faible, rassasier un affamé ! Ils rendront compte du plus petit brin d'herbe au jour du jugement.

LXII. LE SOIR D'AVANT LA RESURRECTION

Quand le sabbat fut terminé, Jean vint trouver les saintes femmes, pleura avec elles, et leur donna des consolations. Il les quitta au bout de quelque temps : alors Pierre et Jacques le Majeur vinrent les voir dans le même but, mais eux aussi ne restèrent pas longtemps avec elles. Les saintes femmes se retirèrent encore à part, exprimèrent encore leur douleur, en s'enveloppant dans leurs manteaux de deuil et en s'asseyant sur des cendres. Pendant que la sainte Vierge priait intérieurement, pleins d'un ardent désir de revoir Jésus, un ange vint à elle, et lui dit de se rendre à la petite porte de Nicodème, parce que le Seigneur était proche. Le cœur de Marie fut inondé de joie : elle s'enveloppa dans son manteau, et quitta les saintes femmes, sans dire à personne où elle allait. Je la vis aller en toute hâte à cette petite porte percée dans le mur de la ville, par laquelle ses compagnons et elle étaient rentrés en revenant du tombeau.

Il pouvait être neuf heures du soir : la sainte Vierge approchait, à pas pressés, de cette porte, lorsque je la vis s'arrêter tout à coup en un lieu solitaire. Elle regarda avec un air de ravissement en haut du mur de la ville, et je vis l'âme du Sauveur, toute lumineuse et sans aucune marque de blessures, descendre jusqu'à Marie, accompagnée d'une troupe nombreuse d'âmes des patriarches. Jésus, se tournant vers eux, et montrant la sainte Vierge, prononça ces paroles : " Marie, ma mère ", me sembla qu'il l'embrassait, puis il disparut. La sainte Vierge tomba sur ses genoux, et baisa la terre à la place où il avait apparu.

Ses genoux et ses pieds restèrent empreints sur la pierre, et elle revint, pleine d'une consolation ineffable, vers les saintes femmes qu'elle trouva occupées à préparer des onguents et des aromates. Elle ne leur dit pas ce qu'elle avait vu, mais ses forces étaient renouvelées ; elle consola toutes les autres et les fortifia dans la foi.

Lorsque Marie revint, je vis les saintes femmes près d'une longue table dont la couverture pendait jusqu'à terre. Il y avait là plusieurs paquets d'herbes qu'elles arrangeaient et mêlaient ensemble ; elles avaient aussi des flacons d'onguent et d'eau de nard, et en outre des fleurs fraîches parmi lesquelles étaient, je crois, un iris rayé ou un us. Elles enveloppaient le tout dans des linges. Pendant l'absence de Marie, Madeleine, Marie, fille de Cléophas, Salomé, Jeanne, et Marie Salomé, étaient allées acheter tout cela à la ville. Elles voulaient le lendemain en couvrir le corps enseveli du Sauveur. Je vis les disciples en prendre une partie chez la marchande et le remettre à la porte de la maison où étaient les saintes femmes, sans y entrer eux-mêmes.

LXV. RESURRECTION DU SEIGNEUR

Je vis apparaître l'âme de Jésus comme une gloire resplendissante entre deux anges en habits de guerre (des deux anges que j'avais vus précédemment étaient en habits sacerdotaux) ; une multitude de figures lumineuses l'entourait. Pénétrant à travers le rocher, elle vint se reposer sur son corps très saint : elle sembla se pencher sur lui et se confondit tout d'un coup avec lui. Je vis alors les membres se remuer dans leurs enveloppes, et le corps vivant et resplendissant du Seigneur uni à son âme et à sa divinité, se dégager du linceul par le côté, comme s'il sortait de la plaie faite par la lance : cette vue me rappela Eve sortant du côté d'Adam. Tout était éblouissant de lumière.

Il me sembla au même moment qu'une forme monstrueuse sortait de terre au-dessous du tombeau. Elle avait une queue de serpent et une tête de dragon qu'elle levait contre Jésus ! Je crois me souvenir qu'elle avait en outre une tête humaine. Mais je vis à la main du Sauveur ressuscité un beau bâton blanc au haut duquel était un étendard flottant : il marcha sur la tête du dragon et frappa trois fois avec





le bâton sur sa queue ; à chaque coup, je vis le monstre se replier davantage sur lui-même, diminuer de grosseur et disparaître : la tête du dragon était rentrée sous terre, la tête humaine paraissait encore. J'ai souvent eu cette vision lors de la résurrection, et j'ai vu un serpent pareil qui semblait en embuscade lors de la conception du Christ. Il me rappela celui du Paradis ; seulement il était encore plus horrible. Je pense que ceci se rapporte à la prophétie : **“ La semence de la femme écrasera la tête du serpent.”** Tout cela me parut seulement un symbole de la victoire remportée sur la mort, car lorsque je vis le Sauveur écraser la tête du dragon, je ne vis plus de tombeau.

Je vis bientôt Jésus resplendissant s'élever à travers le rocher. La terre trembla ; un ange, semblable à un guerrier, se précipita comme un éclair du ciel dans le tombeau, mit la pierre à droite et s'assit dessus. La secousse fut telle que les lanternes s'agitèrent violemment et que la flamme jaillit de tous les côtés. A cette vue, les gardes tombèrent comme atteints de paralysie ; ils restèrent étendus par terre, les membres contournés et ne donnant plus signe de vie. Cassius, ébloui d'abord par l'éclat de la lumière, revint promptement à lui et s'approcha du tombeau : il entrouvrit la porte, toucha les linges vides, et se retira dans le dessein d'annoncer à Pilate ce qui était arrivé. Toutefois il attendit encore un peu, dans l'espoir de voir quelque chose de plus ; car il avait senti le tremblement de terre, il avait vu la pierre jetée de

côté, l'ange assis dessus et le tombeau vide, mais il n'avait pas aperçu Jésus. Ces premiers événements furent racontés aux disciples soit par Cassius, soit par les gardes.

Au moment où l'ange entra dans le tombeau et où la terre trembla. je vis le Sauveur ressuscité apparaître à sa Mère près du Calvaire. Il était merveilleusement beau et radieux. Son vêtement, semblable à un manteau, flottait derrière lui, et semblait d'un blanc bleuâtre, comme la fumée vue au soleil. Ses blessures étaient larges et resplendissantes ; on pouvait passer le doigt dans celles des mains. Des rayons allaient du milieu des mains au bout des doigts. Les âmes des patriarches s'inclinèrent devant la Mère de Jésus à laquelle le Sauveur adressa quelques mots que j'ai oubliés pour lui dire qu'elle le reverrait. Il lui montra ses blessures, et, comme elle se prosternait à terre pour baiser ses pieds, il la prit par la main, la releva et disparut. Les lanternes brillaient près du tombeau dans le lointain, et l'horizon blanchissait à l'orient au-dessus de Jérusalem.



On peut aussi se procurer l'édition française toute récente :

“La Passion” de Anne-Catherine Emmerick, Joachim Bouflet, Éditeur : Presses de la Renaissance (10 mars 2005), Collection : HORS COLLECTION, ISBN : 2-7509-0121-9 (environ 22 Euros)

Note : On peut aussi se référer à la résurrection de la Sainte Vierge dans le Chapitre qui lui est consacré (toujours par Catherine Emmerick) dans le livre : VIE DE LA SAINTE VIERGE.

Lire des extraits ci-après.

“MORT DE LA SAINTE VIERGE”,
livre qui suit le livre de
“LA VIE DE LA SAINTE VIERGE”
Publiées en 1854. Traduction de l’Abbé DE CAZALES

Chapitres

XII - MORT DE LA SAINTE VIERGE. VISION SUR L’ENTRÉE DE SON AME DANS LE CIEL.
et
XIV - VISITE AU TOMBEAU DE LA SAINTE VIERGE, QU’ON TROUVE VIDE.

Résumé d’informations tirées des chapitres sur la vie de la Sainte Vierge : La Sainte Vierge est morte à 64 ans à Ephèse en Turquie dans la maison qu’elle habita pendant six ans que lui avait fait construire l’apôtre Jean que Jésus avait désigné comme le nouveau fils de Marie.

La Sainte Vierge avait une sœur aînée du nom de Marie Héli. Marie Héli, femme de Cléophas, mère de Marie de Cléophas, grand-mère des apôtres Jacques le Mineur, Thaddée, Simon, etc., était une femme très âgée (elle avait vingt ans de plus que la sainte Vierge). Toutes ces saintes femmes demeuraient dans le voisinage (d’Ephèse); elles s’étaient réfugiées précédemment dans ce pays, fuyant la persécution qui sévissait à Jérusalem. Plusieurs habitaient des grottes creusées dans les rochers, où on avait disposé des logements nu moyen de boiseries en clayonnage.

MORT DE LA SAINTE VIERGE

En novembre 1890, les Pères Lazaristes de la résidence de Smyrne eurent l’idée de faire des recherches dans les environs d’Ephèse en s’aidant des indices topographiques de cet ouvrage et furent assez heureux pour finir par découvrir cette Maison de la Sainte Vierge dont les détails concordaient avec la description de C. Emmerich.

Un procès-verbal de l’archevêque de Smyrne Mgr. Timoni et les relations d’explorateurs très compétents comme le Père Eschbach, supérieur du séminaire français de Rome ont attesté l’identité frappante du lieu et des ruines confirmée par les traditions locales que de temps immémorial appelaient cette maison Panaghia Capouli ou Porte de la Vierge. (Note de l’éditeur.)



XII - MORT DE LA SAINTE VIERGE. VISION SUR L’ENTRÉE DE SON AME DANS LE CIEL.

(...)
Elle se mit sur son séant ; son visage était d’une blancheur éclatante et comme illuminé. Tous les assistants se tenaient dans la partie antérieure de la maison ; les apôtres entrèrent les premiers dans l’autre pièce, s’approchèrent l’un après l’autre de sa cellule ouverte, et s’agenouillèrent près de sa couche. La sainte Vierge les bénit tour à tour en croisant les mains au-dessus de leur tête et en touchant légèrement leur front. Elle parla à tous, et fit tout ce que Jésus lui avait enjoint à Béthanie.

(...)

Quand Pierre eut communiqué et donné la communion aux autres apôtres, il porta à la sainte Vierge le saint sacrement et l'extrême onction.

(...)

La sainte Vierge, pâle et silencieuse, était couchée sur le dos. Elle regardait fixement le ciel, ne parlait à personne, et semblait ravie en extase. Elle était comme illuminée par le désir.

(...)

Pierre s'approcha d'elle et lui administra l'extrême-onction, à peu près de la même manière qu'on le fait aujourd'hui.

(...)

Ensuite Pierre lui présenta le saint sacrement. Elle se redressa, sans s'appuyer, pour le recevoir ; puis elle retomba. Les apôtres prièrent pendant quelque temps, et, s'étant un peu soulevée, elle reçut le calice de la main de Jean. Je vis, lors de la réception de la sainte Eucharistie, une lumière éclatante entrer dans Marie ; après elle retomba comme ravie en extase, et ne dit plus rien.

(...)

Je visage de Marie était épanoui et souriant comme dans sa jeunesse. Ses yeux, pleins d'une sainte joie, étaient tournés vers le ciel. Je vis alors un tableau merveilleusement touchant. Le toit de la cellule de Marie avait disparu ; la lampe était suspendue en plein air ; je vis à travers le ciel ouvert l'intérieur de la Jérusalem céleste. Il en descendit comme deux nuées éclatantes, où se montraient d'innombrables figures d'anges, et entre lesquelles une voie lumineuse se dirigea vers la sainte Vierge. Je vis, à partir de Marie, comme une montagne lumineuse s'élever jusque dans la Jérusalem céleste. Elle étendit les bras de ce côté avec un désir infini, et je vis son corps soulevé en l'air et planant au-dessus de sa couche, de manière qu'on pouvait voir par-dessous. Je vis son âme, comme une petite figure lumineuse infiniment pure, sortir de son corps, les bras étendus, et s'élever sur la voie lumineuse qui montait jusqu'au ciel. Les deux chœurs d'anges qui étaient dans les nuées se réunirent au-dessous de son âme et la séparèrent du corps, qui, au moment de cette séparation, retomba sur la couche, les bras croisés sur la poitrine. Mon regard, suivant l'âme de



Marie, la vit entrer dans la Jérusalem céleste, et arriver jusqu'au trône de la très sainte Trinité. Je vis un grand nombre d'âmes, parmi lesquelles je reconnus plusieurs patriarches, ainsi que Joachim, Anne, Joseph, Elisabeth, Zacharie et Jean-Baptiste, aller à sa rencontre avec une joie respectueuse. Elle prit son essor à travers eux tous jusqu'au trône de Dieu et de son Fils, qui, faisant éclater au-dessus de tout le reste la lumière qui sortait de ses blessures, la reçut avec un amour tout divin, lui présenta comme un sceptre et lui montra la terre au-dessous d'elle comme s'il lui conférait un pouvoir particulier. Je la vis ainsi entrer dans la gloire, et j'oubliai tout ce qui se montrait autour d'elle sur la terre. Quelques-uns des apôtres, notamment Jean et Pierre, durent voir tout cela, car ils avaient les yeux levés au ciel. Les autres étaient pour la plupart prosternés vers la terre. Tout était plein de lumière et de splendeur. C'était comme lors de l'ascension de Jésus-Christ.

Je vis, ce qui me réjouit beaucoup, un grand nombre d'âmes délivrées du purgatoire suivre l'âme de Marie quand elle entra dans le ciel. Aujourd'hui aussi, au jour de la commémoration qu'en fait l'Église, je vis entrer au ciel beaucoup de ces pauvres âmes, parmi lesquelles plusieurs que Je connaissais. Je reçus l'assurance consolante que, tous les ans, le jour anniversaire de la mort de Marie, beaucoup d'âmes de ceux qui lui ont rendu un culte particulier participent aux effets de cette grâce.

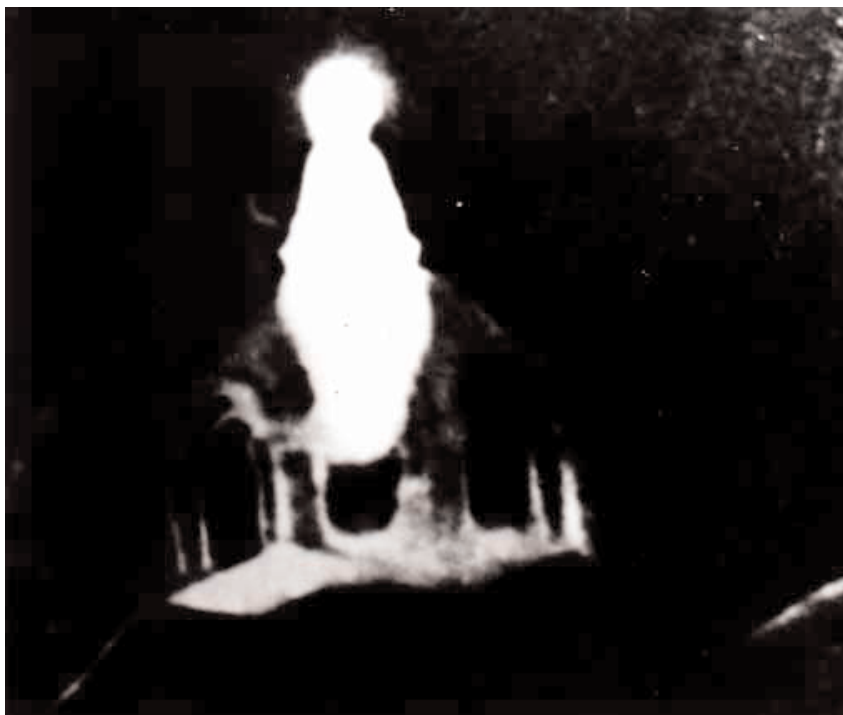
Quand je regardai de nouveau sur la terre, je vis le corps de la sainte Vierge resplendissant. Il reposait sur sa couche, le visage rayonnant, les yeux fermés, les bras croisés sur la poitrine. Les apôtres, les disciples et les saintes femmes étaient agenouillés autour et priaient. Pendant que je regardais tout cela, il y avait dans toute la nature un concert harmonieux et une émotion semblable à celle que j'avais aperçue pendant la nuit de Noël. Je connus que l'heure de sa mort avait été la neuvième heure, comme celle de la mort du Sauveur.

(...)

Les apôtres fermèrent l'entrée du tombeau.

(...)

Ils s'en retournèrent séparément et s'arrêtèrent encore ça et là, (...) quelques-uns restèrent à prier près du tombeau. Ceux qui revenaient virent de loin une lumière extraordinaire au-dessus du tombeau de Marie, et ils en furent très émus, sans bien savoir ce que c'était. Je la vis aussi, et voici ce dont je me souviens parmi beaucoup d'autres choses. Il me sembla qu'une voie lumineuse descendait du ciel jusqu'au tombeau, et avec elle une forme brillante semblable à l'âme de Marie, accompagnée de la figure de Notre-seigneur. Le corps de Marie sortit resplendissant du tombeau, s'unit à son âme, et s'éleva vers le ciel avec l'apparition du Sauveur. Je vis, dans la nuit, plusieurs apôtres et saintes femmes prier et chanter des cantiques dans le petit jardin qui était devant le tombeau. Une large voie lumineuse s'abaissa du ciel vers le rocher, et je vis s'y mouvoir une gloire formée de trois sphères pleines d'anges et d'âmes bienheureuses qui entouraient l'apparition de Notre Seigneur et de l'âme resplendissante de Marie. La figure de Jésus-Christ, avec des rayons partant de ses cicatrices, planait devant elle. Autour de l'âme de Marie, je vis, dans la sphère intérieure, de petites figures d'enfants ; dans la seconde, c'étaient comme des enfants de six ans, et, dans la sphère extérieure, comme des adolescents déjà grands. Je ne vis distinctement que les visages, tout le reste m'apparut comme des formes lumineuses resplendissantes. Quand cette apparition, devenant de plus en plus distincte, fut arrivée au rocher, je vis une voie lumineuse qui s'étendit depuis elle jusqu'à la Jérusalem céleste. Je vis alors l'âme de la sainte Vierge qui suivait la figure de Jésus descendre dans le tombeau à travers le rocher, et, bientôt après, unie à son corps transfiguré, en sortir plus distincte et plus brillante, et s'élever avec le Seigneur et le chœur des esprits bienheureux jusqu'à la Jérusalem céleste. Toute cette lumière s'y perdit, et je ne vis plus au dessus de la terre que la voûte silencieuse du ciel étoilé.



Je ne sais pas si les apôtres et les saintes femmes qui priaient devant le tombeau virent aussi tout cela ; mais je les vis, frappés d'étonnement, regarder le ciel comme en adoration ou se prosterner le visage contre terre. J'en vis aussi quelques-uns qui revenaient avec la civière, priant et chantant des cantiques, et qui s'arrêtaient aux diverses stations du chemin de la Croix, se tourner avec une pieuse émotion vers la lumière qui brillait sur le tombeau.



XIV - ARRIVÉE DE THOMAS.

Visite au tombeau de la sainte Vierge, qu'on trouve vide.

(Résumé : Thomas arrive après l'enterrement, etc.)

(...) Mais Thomas et Jonathan désiraient se rendre au tombeau de la sainte Vierge. Alors les apôtres allumèrent des flambeaux, qu'on assujettit à des perches, et allèrent avec eux au tombeau en passant par le chemin de la Croix. Ils parlaient peu, s'arrêtaient quelques moments aux pierres des stations, et méditaient sur la voie douloureuse du Sauveur et sur la compassion de sa Mère, qui avait élevé ces pierres commémoratives et les avait si souvent arrosées de ses larmes. Arrivés à la grotte du tombeau, ils s'agenouillèrent tous ; mais Thomas et Jonathan se précipitèrent vers l'entrée du caveau, et Jean les suivit. Deux disciples écartèrent les branches des arbrisseaux qui étaient devant la porte : ils entrèrent, et s'agenouillèrent avec une crainte respectueuse devant la couche sépulcrale de la sainte Vierge. Alors Jean s'approcha du cercueil, qui fai-

sait un peu saillie au-dessus de la fosse, détacha les bandes qui l'entouraient, et enleva le couvercle. Puis ils approchèrent la lumière du cercueil, et furent saisis d'un profond étonnement lorsqu'ils ne virent devant eux que les linceuls vides, conservant encore la forme du saint corps. Ils étaient séparés à la place du visage et de la poitrine ; les bandelettes qui avaient entouré les bras étaient déliées, mais le corps glorifié de Marie n'était plus sur la terre. Ils levèrent les yeux et les bras vers le ciel comme s'ils eussent vu le saint corps enlevé à ce moment même, et Jean cria à l'entrée du caveau : " Venez et voyez, elle n'est plus ici ". Alors ils entrèrent deux par deux dans l'étroit caveau, et virent avec étonnement les linges vides étendus sous leurs yeux. Étant sortis, tous s'agenouillèrent à terre, regardèrent le ciel en levant les bras, prièrent, pleurèrent et louèrent le Seigneur

et sa mère, leur chère et tendre mère, lui adressant, comme des enfants fidèles, les douces paroles d'amour que l'Esprit saint mettait sur leurs lèvres. Alors ils se souvinrent de cette nuée lumineuse qu'après les funérailles ils avaient vue descendre vers le tombeau et remonter au ciel. Jean retira respectueusement du cercueil les linceuls de la sainte Vierge, les plia, les roula, les prit avec lui ; puis il remit le couvercle et l'assujettit de nouveau avec les bandes d'étoffe. Ils quittèrent ensuite le caveau, dont l'entrée resta masquée par le massif de verdure. Priant et chantant des psaumes, ils revinrent à la maison par le chemin de la Croix ; puis ils se rendirent tous dans la pièce qu'avait habitée Marie. (...). Fin.



On peut aussi lire l'édition française (2004) de la bibliographie de la voyante stigmatisée :

Anne-Catherine Emmerick : Celle qui partagea la Passion de Jésus, de Joachim Boufflet.

Éditeur : Presses de la Renaissance. ISBN : 2-7509-0067-0 (environ 22 Euros).

Signalons pour ceux qui désirent lire gratuitement sur internet toute l'œuvre de la Bienheureuse Anna Catharina Emmerick,

l'adresse suivante :

<http://www.livres-mystiques.com/partieTEXTES/CatherineEm/titre.html>

Nom : EMMERICK - Prénom: Anne-Catherine (Anna Katharina)
Nom de religion : Anne-Catherine (Anna Katharina)
Naissance : 08.09.1774 à Flamschen (près de Coesfeld en Westphalie) Pays: Allemagne
Mort : 09.02.1824 à Dülmen
Etat : Religieuse

Note : Favorisée durant toute sa vie de visions sur l'Ancien et le Nouveau Testament. Stigmatisée. Religieuse chez les Augustines de Dülmen de 1802 à 1811, date de la suppression du couvent. Clemens Brentano transcrit ses visions.

Béatification : 03.10.2004 à Rome par Jean Paul II (Son ultime béatification).

Canonisation : En cours.

Fête : 9 février

Réf.: dans l'Osservatore Romano: 2004 n.40 p.1-3.8.10 - n.41 p.4

Réf.: dans la Documentation Catholique: 2004 n.20 p.955-956

Notice brève :

Anne-Catherine Emmerick naît en 1774 dans une famille nombreuse de petits paysans en Westphalie (Allemagne). Toute jeune enfant, elle a déjà des visions sur des épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Elle travaille dur à la ferme, puis exerce le métier de couturière à la maison. Depuis longtemps, elle ressent l'appel à la vie religieuse, mais elle rencontre des difficultés pendant bien des années (opposition de ses parents pourtant très pieux, pauvreté, etc.). En 1802, elle entre enfin chez les Augustines de Dülmen. Elle reçoit les stigmates de la Couronne d'épines, mais elle les tient cachés. En 1811, le couvent est fermé lorsque Jérôme Bonaparte, frère de Napoléon, est nommé roi de Westphalie et les religieuses sont jetées à la rue. Dès lors, vivant en pleine ville, à Dülmen, elle ne peut plus tenir cachés les phénomènes mystiques dont elle est l'objet, d'autant plus qu'en 1812, elle reçoit les autres stigmates de la Passion et, la même année, elle cesse de se nourrir, ne vivant plus que de l'Eucharistie. Alors commence pour elle la notoriété et aussi les critiques. Le grand auteur romantique allemand, Clemens Brentano, converti de fraîche date, s'installe à son chevet, à partir de 1818 jusqu'à la mort de la voyante, et consacre désormais tout son talent à transcrire ses visions.

Anne-Catherine Emmerick, malgré ses souffrances qui la clouent au lit, a le souci d'exercer la charité envers son prochain par ses travaux de couture, ses charismes et ses nombreux contacts. Elle unit ses souffrances à celles de Jésus son Époux et meurt en 1824.

Notice développée :

Anne-Catherine Emmerick vécut en cette fin du 18^e siècle dans la Westphalie, qui connut un renouveau de l'Église allemande, l'un des plus saisissants de l'histoire chrétienne (même s'il est méconnu dans les pays francophones). L'époque était très troublée par les contrecoups de la Révolution française et les guerres de Napoléon. La Westphalie (capitale Münster) était une principauté ecclésiastique (c'est-à-dire ayant à sa tête un prince-évêque, en l'occurrence le frère de Marie-Antoinette femme de Louis XVI) qui n'allait pas tarder à être laïcisée par les Prussiens puis par les Français. Mais Münster était peut-être la ville d'Allemagne où le catholicisme gardait le plus d'autorité tant intellectuelle que morale. Quant à la bienheureuse, elle avait 19 ans au commencement de la Révolution française.

Anna-Katharina (Anne-Catherine) Emmerick voit le jour le 8 septembre 1774 au hameau de Flamschen près de Coesfeld au sein d'une famille de neuf frères et sœurs. Le père est un petit métayer. Très jeune, elle jouit de la présence de son ange gardien. Elle a des visions de l'Ancien et du Nouveau Testament. Un jour, elle les raconte à son père qui manifeste son étonnement, son émotion, mais il garde le silence. Elle est élevée très sévèrement par sa mère pieuse et austère. Dès sa plus tendre enfance, elle doit aider aux travaux domestiques et agricoles. Elle fréquente peu de temps l'école. Un jour, elle raconte naïvement l'une de ses visions aux autres enfants, croyant que tout le monde avait les mêmes connaissances ; c'était au sujet de la Résurrection. Après s'être moqué d'elle, les enfants vont le rapporter au 'magister' qui lui défend sévèrement de se livrer à de pareilles imaginations. Elle aime la nature, le travail et la lecture, sa seule récréation. Gracieuse, elle prend soin de sa tenue vestimentaire, non pour elle-même mais par amour pour Dieu.

Elle ressent un appel à la vie religieuse, mais elle rencontre mille difficultés. Son père est réticent et sa mère voudrait la marier. D'autre part un couvent de clarisses de Münster ne veut pas l'accepter sans dot. Par contre, le couvent des Augustines d'Agnetenberg près de Dülmen l'accepterait, à condition qu'elle sache jouer de l'orgue. Pour pouvoir prendre des leçons, elle fait un apprentissage de couturière et travaille à la maison. Elle peut alors se rendre chez un organiste, Monsieur Söntgen qui vit à Coesfeld avec sa fille Clara ; mais vite, elle réalise qu'ils sont dans la misère. Dans sa charité, elle passe tout son temps à les servir au lieu d'apprendre l'orgue. De plus, elle dépense toutes ses économies pour les nourrir, et quand elles sont épuisées, il ne lui reste plus qu'à avoir faim avec eux. Ce sont des années très dures. En cachette de son père, sa mère lui apporte de la nourriture, mais quand elle lui reproche sa charité excessive, Anne-Catherine, pourtant très malheureuse, répond que si Dieu la veut au couvent, il trouvera moyen de l'y mettre. De fait, Clara, au contact d'Anne-Catherine, ressent aussi la vocation religieuse. Elle n'a aucune difficulté à trouver un couvent, puisqu'elle sait jouer de l'orgue. Mais M. Söntgen exige qu'Anne-Catherine soit acceptée aussi. Et c'est ainsi qu'en 1802, elles entrent au couvent des Augustines d'Agnetenberg.

Bien qu'elle soit incomprise à cause de ses dons extraordinaires, Anne-Catherine peut prononcer ses vœux l'année suivante. Elle participe à la vie monastique avec ferveur, toujours prête à accomplir les travaux les plus durs que personne ne veut faire. Elle tombe fréquemment malade et doit supporter de grandes souffrances. Malgré cela elle considère ces années de vie religieuse comme les plus belles de sa vie. Mais en 1811 le couvent est fermé par le roi de Westphalie, Jérôme Bonaparte, qui imite son frère Napoléon en supprimant les ordres religieux.

Anne-Catherine devient alors domestique d'un prêtre français qui a fui la Révolution (la Westphalie est très accueillante aux réfugiés). Mais elle tombe à nouveau malade et ne quittera plus son lit. L'une de ses sœurs tient le ménage à sa place. Précédemment, elle avait déjà reçu les stigmates de la Couronne d'épines, mais, dans son couvent, elle avait pu les tenir cachés. En 1812, elle reçoit les autres stigmates de la Passion et ne peut plus désormais les dissimuler. Elle ne se nourrit pratiquement plus que de l'eucharistie. Le docteur Franz Wesener, un agnostique, impressionné par ces phénomènes, se convertit. Il devient son confident et ami. Les

rapports qu'il a laissés sont très précieux et hors de tout soupçon d'exagération. Il n'en va pas tout à fait de même avec Clemens Brentano, le dernier des grands écrivains romantiques allemands. Il entend parler d'elle par l'abbé Sailer, futur évêque de Ratisbonne, lequel est à l'origine d'un autre foyer de renouveau catholique en Allemagne du sud (Bavière), mouvement né à peu près à la même époque que celui de Münster. Brentano, récemment converti, va la voir, s'établit à Dülmen et lui rend visite chaque jour pendant six années (1818-1824), jusqu'à la mort de la bienheureuse et lui consacre désormais toute son activité littéraire. Comme elle, il est traîné dans la boue, mais sa notoriété littéraire empêchera l'œuvre d'Anne-Catherine de sombrer dans l'oubli : "La Douloureuse Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ" est publiée en 1833. Elle fera grand bruit. (C'est de ce livre que Mel Gibson s'est inspiré en 2004 pour réaliser son film : "La Passion du Christ"). "La Vie de la Sainte Vierge" est inachevée quand il meurt en 1842. Ses manuscrits seront publiés intégralement en 1860. Le problème est de savoir quelle est la part du transcripteur dans ces récits.

Quant à Anne-Catherine, elle doit subir de pénibles examens pour qu'on puisse juger de sa personne (Jeûne-t-elle vraiment ? etc.) et de ses visions. Enquête ecclésiastique en 1813, puis, en 1819, beaucoup plus éprouvante encore, enquête du ministère prussien de l'Intérieur. En revanche, de nombreuses personnalités, qui participent au renouveau de la vie de l'Église au XIXe siècle, cherchent à la rencontrer. Ce qui frappe en elle, c'est d'abord son amour de la croix et de Jésus son 'fiancé'. Selon les paroles de Jean-Paul II : « Elle a crié "la passion douloureuse de Notre Seigneur Jésus-Christ" et elle l'a vécue dans son corps. » Ce qui domine ensuite, c'est l'amour qu'elle éprouvait pour le prochain. Elle cherchait toujours à aider les autres, même si elle ne pouvait pas se lever de son lit, elle cousait des vêtements pour les enfants pauvres, elle accueillait généreusement beaucoup de personnes...

Quand la mort approche, elle décide d'unir sa souffrance à celle de Jésus en l'offrant pour la rédemption des hommes. Elle dit : « Seigneur c'est par toi que je vis, c'est pour toi que je meurs. » Elle dit aussi : « J'ai toujours considéré le service du prochain comme la plus haute vertu. Dans ma jeunesse, j'ai prié Dieu afin qu'il veuille bien me donner la force de servir mon prochain et d'être utile. A présent je sais qu'il a exaucé ma prière. » Elle meurt le 9 février 1824.

En lisant Anne-Catherine Emmerich, on y voit décrit la vie de Jésus avec un luxe de détails impressionnant qui contrastent évidemment avec la brièveté des Évangiles. Ce livre eut un succès immédiat et fut non moins abondamment critiqué. Certes, béatifier une mystique n'équivaut pas à reconnaître officiellement ses visions, mais si les livres contenaient quelque chose de contraire à la foi, la cause n'aurait pas passé. Avec le Nouveau Testament se clôt la Révélation. Les visions et révélations particulières ne peuvent qu'explicitier ce qui y est déjà contenu en germe. La Révélation engage notre foi, tandis qu'on reste libre vis-à-vis des révélations particulières. Notons que "la maison de la Vierge" à Éphèse a été découverte grâce aux descriptions d'Anne-Catherine, alors qu'elle n'avait jamais quitté sa Westphalie natale.

Voici à titre d'exemple quatre extraits des Visions :

DE LA "VIE CACHÉE DE NOTRE SEIGNEUR". CHAPITRE XII NAISSANCE DU CHRIST.

Je vis la lumière qui entourait Marie devenir de plus en plus éclatante ; la lueur des lampes allumées par Joseph s'était éteinte. Vers minuit, la très sainte Vierge entra en extase, et je la vis élevée au-dessus de terre ; elle avait alors les mains croisées sur la poitrine, et sa large robe flottait autour d'elle en plis onduleux. La splendeur qui l'environnait augmentait sans cesse. La voûte, les parois et le sol de la grotte, comme vivifiés par la lumière divine, semblaient éprouver une émotion joyeuse. Mais bientôt la voûte disparut à mes yeux ; un torrent de lumière, qui allait toujours croissant, se répandit de Marie jusqu'au plus haut des cieux. Au milieu d'un mouvement merveilleux de gloires célestes, je vis descendre des chœurs angéliques, qui en s'approchant, se montrèrent sous une forme de plus en plus distincte. La sainte Vierge élevée en l'air dans son extase, abaissait ses regards sur son Dieu, adorant Celui dont elle devenait la mère, et qui, sous l'aspect d'un frêle enfant nouveau-né, était couché sur la terre devant elle.

DE LA "VIE PUBLIQUE DE NOTRE-SEIGNEUR". TROISIÈME ANNÉE. CHAPITRE XXXV BONTÉ DE JÉSUS ENVERS LES ENFANTS.

Jésus, accompagné de quelques apôtres, se rendit à Bethabara. (...) Beaucoup de femmes arrivaient avec leurs enfants ; il y en avait de différents âges, et jusqu'à des nourrissons que les mères portaient dans leurs bras. (...) Les disciples qui marchaient en avant voulurent les repousser, parce que le Sauveur était fatigué, ayant déjà béni beaucoup de monde. Mais il défendit qu'on les renvoyât. Alors on rangea cette multitude d'enfants de tout âge, les jeunes garçons séparés des petites filles, d'ailleurs beaucoup plus nombreuses. (...) Le Seigneur leur parlait, leur imposait les mains et les bénissait. A plusieurs reprises, il posait une main sur la tête, et l'autre sur la poitrine ; il en serra quelques-uns contre son cœur ; il désigna certains comme des modèles, et tous il les instruisait, les exhortait, les encourageait, les bénissait tour à tour.

DE LA "DOULOUREUSE PASSION". CHAPITRE XXXI LES LARRONS.

Ils étaient accusés d'avoir assassiné une femme juive et ses enfants qui se rendaient de Jérusalem à Joppé. On les avait arrêtés dans un château de Pilate, où ils s'étaient fait passer pour de riches marchands ; on les avait tenus longtemps en prison avant de pouvoir les convaincre de leurs crimes. Le larron de gauche était le plus âgé : c'était un scélérat consommé, maître et corrupteur de l'autre. Ils appartenaient l'un et l'autre à cette bande de brigands chez lesquels la Sainte Famille avait passé la nuit lors de la fuite en Égypte. Dismas (le bon larron) était l'enfant lépreux qui fut guéri lorsque sa mère, sur l'invitation de Marie, le lava dans l'eau où avait été baigné l'enfant Jésus. L'accueil charitable qu'avait fait sa mère à la Sainte Famille fut récompensé par cette purification symbolique, qui reçut son accomplissement lorsque le sang de Jésus en croix purifia son âme. Dismas s'était perdu : il ne connaissait pas Jésus ; cependant ce n'était pas un mauvais cœur, et la patience du Seigneur (crucifié) le toucha.

DE LA "VIE GLORIEUSE DE JÉSUS SUR LA TERRE DEPUIS LA RÉSURRECTION JUSQU'À L'ASCENSION". CHAPITRE III RÉSURRECTION DU SEIGNEUR.

Je vis l'âme de Jésus, comme une gloire resplendissante, entre deux anges en habit de guerre, et au milieu d'un grand nombre de figures lumineuses, pénétrer à travers le rocher du sépulcre, puis descendre auprès du corps sacré et se confondre avec lui. Je vis alors les membres se remuer sous leur voile, et le corps du Seigneur, uni à son âme et pénétré de sa divinité, s'échapper par un côté du linceul correspondant au côté entrouvert. A cette vue, je songeai à Ève sortant du côté d'Adam. La grotte était toute remplie d'une lumière céleste.

Biographie parue sur le [site internet](#) de l'Abbaye Saint Benoît de Port-Valais, CH - 1897 Le Bouveret (VS) SUISSE.

9 Inna-l malak

L'ange dit à Celle qui est pleine de grâce :

*“Réjouissez-vous, Vierge pure,
je vous le dis encore, réjouissez-vous ;
votre Fils est ressuscité du tombeau le troisième jour.*

Reçois la lumière,

*reçois la lumière, ô nouvelle Jérusalem,
car la gloire du Seigneur sur Toi s'est levée,
exulte maintenant et réjouis-Toi, ô Sion.*

Et vous, ô toute pure Mère de Dieu,

réjouissez-vous en la résurrection de votre Fils.”

10 Ifrahi ayatuha-l-malika

*“Sans subir l'épreuve de la corruption,
tu as porté dans ton sein, le Verbe,
auteur de toute chose, et tu lui as prêté chair,
ô Mère de Dieu, habitacle de Celui qu'on ne peut contenir.
Séjour de ton créateur infini, nous te glorifions.”*

11 Ayyatuha-s-sayyidatu

*“Toi, Sainte femme,
ne nous laisse pas recourir à l'intercession humaine,
mais reçois notre prière, nous tes fils,
car nous sommes accablés par toutes sortes de persécutions.
Nous n'avons pas d'autre refuge que Toi.
Toi Reine du monde !
Espoir des chrétiens, ne nous abandonne pas,
mais choisis ce qui nous convient.
Qui a recours à Toi, ne revient jamais déçu,
Vierge pure, Mère de Dieu ;
celui qui sollicite ta grâce, reçoit ce qui lui convient.”*

12 litata'adham

*“Que les âmes de tous les fidèles se félicitent et se réjouissent,
en recevant le corps du Christ leur Sauveur ;
car il a apaisé leur faim par les biens célestes
et leur a fait grande miséricorde.*

Pour elles il s'est offert lui-même en victime de rédemption.

Ainsi, avec la Mère de Dieu, nous le louons et le glorifions.”

Textes traduits et chantés par Sœur Marie Keyrouz,

Chants sacrés de l'Orient (tradition melchite),

chez Harmonia mundi 1993. CD : HMA 1951497.

9 Inna-l malak,

Office de Pâques, 1er ichos (S. Marie Keyrouz) 7'06

(hymne tirée du Grand Canon de saint Jean Damascène)

10 Ifrahi ayatuha-l-malika,

Office de la Pentecôte, 4e ichos 3'15

11 Ayyatuha-s-sayyidatu,

extrait de l'Office de la Paraklisis, 6e ichos 7'23

(se chante tous les jours du 1er au 15 août ; texte de saint Jean Damascène)

12 Litata'adham,

Office de la fête du saint sacrement, 6e ichos 3'25

Que fait-on de nos morts?

Que nous importent que nos corps terrestres disparaissent disent les humains en mettant le feu sur le bûcher de leurs défunts, car “la matière retournera aux origines de la matière” (1).

Si le passage à une dimension supérieure est parfois douloureux, n’en perdons pas l’essentiel comme nous le rappelait le Christ dans un entretien avec Marie-Madeleine en parlant de l’âme :

“Je suis sortie du monde grâce à un autre monde; une représentation s’est effacée grâce à une représentation plus haute.

Désormais, je vais vers le Repos ou le temps se repose dans l’Éternité du temps. Je vais au Silence.” (2)

(1) En Inde, en plus des raisons sanitaires, on incinère pour rappeler cette dimension supérieure de l’âme sur la matière.

(2) L’Évangile de Marie (Myriam de Magdala), traduit par Jean-Yves Leloup, collection Spiritualités vivantes, chez Albin Michel - Paris, 1997.

Illustration :

“La résurrection” du Retable d’Issenheim (vers 1512-1516) de Matthias Grünewald, exposé au musée d’Unterlinden de Colmar (Alsace-France).

